

## Pour Gilles Labranche, « Ma peinture c'est l'hiver »

Si au milieu d'une tempête de neige, vous voyez à Québec ou à Montréal, ou même dans un coin des Laurentides, un chevalet et un peintre, qui très calmement tente de capter tout le mouvement de cette féerie blanche, il s'agira probablement du peintre Gilles Labranche, le « petit gars de Saint-Henri ». Qui s'impose présentement comme un digne descendant de Krieghoff Pilot, Gagnon et Lemieux.

De la même façon que Gilles Vigneault chante « mon pays, ce n'est pas un pays, c'est l'hiver » Gilles Labranche peut dire actuellement « ma peinture, c'est l'hiver » Et le critique d'art Jacques de Roussan a écrit de lui : « Gilles Labranche se contente de percevoir et de transposer par le miroir magique de ses cinq sens sans s'occuper de ce qu'on pourra découvrir – le peintre « invente », mais la société « découvre » - dans son œuvre plus tard. Gilles Labranche est un humaniste qui s'ignore. »

Au cours d'une entrevue récemment, Gilles Labranche reconnaît : « Ce n'est pas intellectuel, ma démarche, c'est instinctif, c'est sensuel » Il vient de terminer une exposition à la Galerie West End, sa première à westmount, juste située en haut de son Saint-Henri natal. Des 40 tableaux, tous peints dans la ville de Québec, la majorité s'est vendue en quelques jours.

D'ailleurs depuis sept ans qu'il expose à Montréal, à la Galerie Morency et Chez Eaton et à Québec, à la Galerie Zanettin, Labranche a des tableaux chez les collectionneurs en France à New York et à Vancouver, sans compter le Québec, En 1976 il a été invité à participer à une exposition de groupe au Musée de la Marine française de Paris.

### **Des tempêtes...douces**

Ce jeune peintre, née en 1947, habite toujours la « maison familiale » dont des membres de sa famille sont locataires depuis 150 ans dans Saint Henri. « Ma grand-mère y est arrivée à l'âge de 12 ans, ma mère y est née et j'y suis né, cela fait trois générations dans la même maison. », dit Gilles, qui n'écarte pas la possibilité qu'il y ait une quatrième génération dans un avenir rapproché.

Son père était boulanger, mais ma mère aimait dessiner. Comment lui est venu le goût de la peinture, il ne saurait le dire. Aussi loin qu'il souvienne, il a toujours dessiné. « Comment c'est venu, je ne le sais pas, parce que c'était tout simplement la » dit-il.

Quant à l'hiver, à la neige, cela la fascine depuis forte longtemps. « La neige pour moi, c'est paisible c'est calme, cela représente une grande sérénité, c'est la paix intérieure » affirme-t-il avec simplicité. Il poursuit : « Je fais des tempêtes de neige, mais pour moi, les tempêtes, je les trouve douces ».

Mais il y a plus, car pour Gilles Labranche « La neige qui tombe en gros flocons, devient une grosse « efface » pour faire disparaître la laideur de l'asphalte et des défauts d'architecture. Avec la neige tout devient beau dans la nature : la neige, pour moi, c'est féérique. »

Gilles Labranche peint la neige depuis 1974. Avant il a surtout peint la campagne dans sa tenue luxuriante de l'été.

## **Technicien**

Il avoue sans honte n'avoir fréquenté l'Ecole des Beaux arts que 15 jours seulement, car « je n'aimais pas cela, c'était trop laisser aller pour moi » En 1964 il entre à l'Académie des Arts du Canada où pendant trois ans il suit des cours en arts plastiques, pour ensuite travailler pendant quatre ans en design dans des maisons publicitaires. Cela ne l'empêche pas de peindre et de participer à quelques expositions.

C'est lors d'un voyage en Europe, quand il visite la France, l'Italie, la Hollande, qu'il fait la découverte des grands maîtres. Il visite de nombreuses galeries, des musées et en particulier le laboratoire du Louvre. Il copie des tableaux et il s'initie aux secrets de l'art des anciens. « J'ai voulu m'imprégner des techniques des anciens, j'aime moins les modernes » dit-il.

## **Sa propre toile**

Parce qu'il ne veut pas qu'un tableau se mette à craquer au bout de quelques années, Gilles Labranche « fabrique lui-même sa toile ». C'est à dire qu'il prend de la toile brute et fait ses apprêts lui-même. « Pendant un certain temps, je faisais mes couleurs moi-même. Pour moi, c'est une exploration de la peinture en général, plutôt qu'une recherche pour m'épanouir, pour m'exprimer dans la peinture. » Mais cela devrait venir avec le temps je ne suis pas inquiet » affirme-t-il. C'est là la face cachée de la personnalité du jeune peintre de la neige, celle qu'il se réserve de révéler à son heure.

Il explique que sa façon de voir la neige et de la peindre a évolué au cours des années. « J'ai commencé à peindre avec un pinceau, puis je suis passé à l'éponge et à la laine d'acier et enfin à la brosse à dent. L'éponge et la brosse m'ont fait découvrir les mouvements de la neige, les flocons de neige « Dans les tableaux faits dans le vieux Québec, il a même utilisé des cotons-tiges (Q-Tips) pour rendre l'effet la neige qui « éclate » lorsqu'elle tombe.

« Je veux pouvoir sentir cette sensation de la neige, ce « feeling » et je veux que celui qui regarde ma peinture puisse aussi ressentir cette sensation. Je ne veux pas qu'il reçoive quelque chose de neutre; je veux lui apporter quelque chose, une douceur, un calme, un souvenir. »

Même s'il admire plusieurs grands peintres à partir de Rembrandt jusqu'à Jean Paul Lemieux. Le jeune peintre Gilles Labranche n'en voit qu'un seul qui l'a vraiment marqué c'est Léo Ayotte, décédé il y a quelques années seulement. Il a travaillé avec Ayotte. C'est avec lui qu'il est déjà allé peindre en pleine tempête de neige. Ayotte est surtout connu pour ses belles et vigoureuses peintures de la campagne québécoise, en été et l'automne, mais Labranche se souvient des nombreuses toiles sur l'hiver peu connues du public.

Par : François Cote  
Québec Le Soleil  
4 Janvier 1982